

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec IV, 1960-1969
Sous la direction de Maurice Lemire

Agnès Whitfield

Number 35, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39754ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Whitfield, A. (1984). *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec IV, 1960-1969* : sous la direction de Maurice Lemire. *Lettres québécoises*, (35), 69–70.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

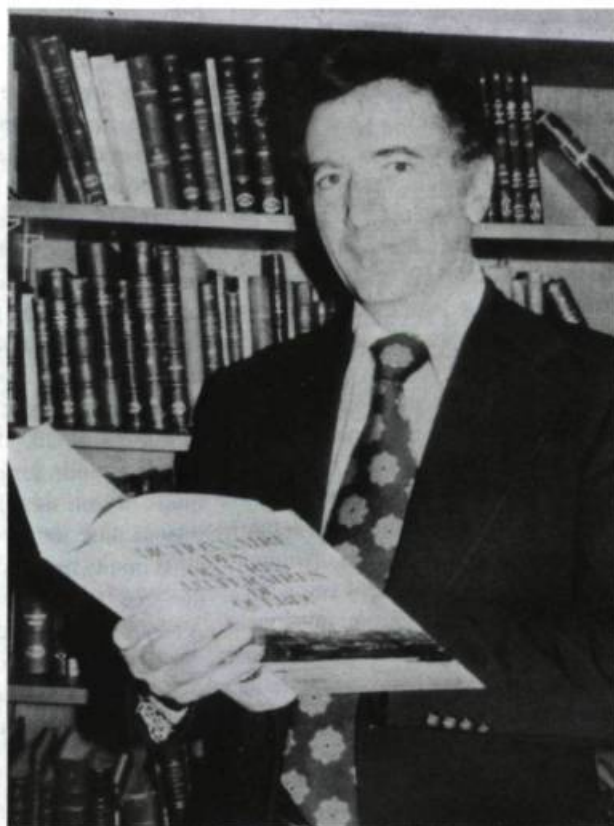
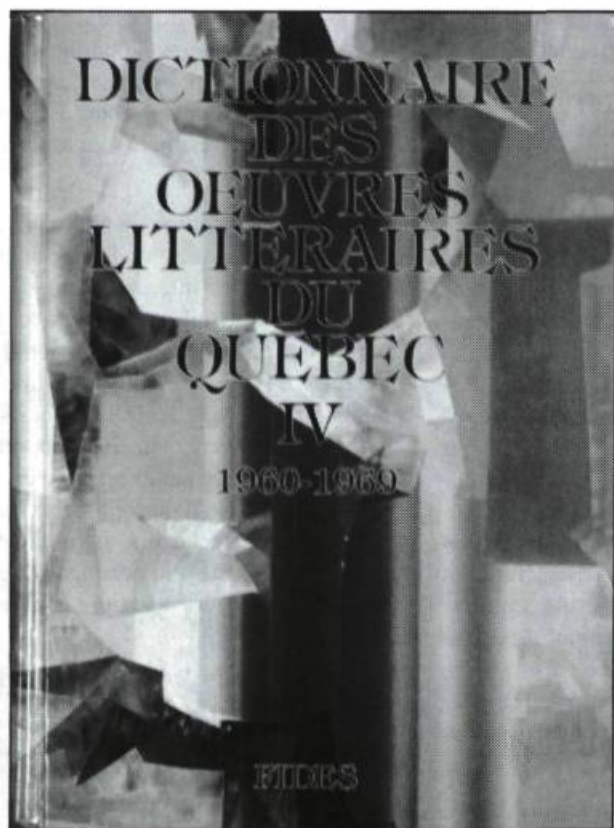
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Études littéraires
par Agnès Whitfield

Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec IV, 1960-1969

Sous la direction de Maurice Lemire



Depuis la publication de son premier tome en 1978, le *DOLQ* constitue un outil de référence nécessaire pour tout chercheur en littérature québécoise. Impressionnant tant par la qualité de ses articles que par l'envergure du projet, le *DOLQ* renferme une multitude de renseignements précis et utiles sans parler des nombreuses illustrations qui en allègent la consultation et la lecture (mais oui!). Pour l'équipe de chercheurs réunis sous la direction de Maurice Lemire, professeur de l'université Laval, il représente toutefois une formidable somme de travail que la réussite indéniable ne compense sans doute qu'en partie.

Ce quatrième tome qui porte sur les années 60 ne déroge nullement à la formule bien rodée des trois tomes précédents. La partie préliminaire comporte une introduction générale où l'on brosse un tableau rapide des grands événements socio-politiques de la période, des présentations également concises des principaux genres servant à regrouper la production littéraire retenue (roman, poésie, théâtre, essai), les indications d'usage et une importante chronologie. Viennent ensuite 976 pages d'articles signés par de nombreux collaborateurs universitaires, chaque article comprenant une description de l'oeuvre étudiée, une brève éva-

luation et une bibliographie. Une bibliographie générale, une liste des revues dépouillées et des collaborateurs, ainsi qu'un index complètent le volume.

Bien entendu, cette formule n'a pas fait le bonheur de tout le monde. Aussi, a-t-on reproché aux responsables du *DOLQ* la priorité accordée aux oeuvres, aux dépens des auteurs. Le traitement indépendant des textes (on constate quand même un certain regroupement des oeuvres secondaires) nuit, certes, à la saisie de problématiques plus vastes impliquant toute l'oeuvre d'un auteur. Mais la démarche adoptée par le *DOLQ* a aussi ses mérites

et sa justification. Comme Maurice Lemire l'a souligné dans une entrevue publiée dans *Lettres québécoises* en avril 1978, dans le dictionnaire des auteurs, «la biographie prend nécessairement une place prépondérante et les oeuvres majeures grugent les mineures» (*Lettres québécoises*, 10, p. 29). De même peut-on discuter des critères utilisés pour décider du choix des oeuvres et de l'importance relative qui leur sera accordée. Rappelons le principe adopté par les responsables du *DOLQ* face à cette pénible nécessité de définir la littérature: «réfléter l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature» (*DOLQ*, I, p. IX).

Il n'y a pas lieu de s'attarder ici sur ces réserves d'ordre général, qui sont somme toute inévitables, vu l'envergure du *DOLQ*. Celui-ci se défend bien dans la pratique sinon en théorie. Il est toutefois salutaire de se rappeler que ce puissant outil de consécration littéraire dont le rôle ne pourra que s'affirmer à l'avenir repose sur des choix historiquement circonscrits et donc susceptibles d'être remis en question. Se rappeler la nécessité de cette distance critique est d'autant plus obligatoire que l'on se sent porté spontanément plutôt vers l'admiration.

À l'intérieur des contraintes que l'équipe du *DOLQ* s'est données, ce quatrième tome appelle cependant quelques commentaires plus précis. L'on constate notamment que l'introduction est plus sommaire que celle des trois tomes précédents. Les analyses du monde de l'édition et du public lecteur ont été supprimées; on glisse plutôt rapidement sur d'autres aspects tout aussi importants de l'infra-structure socio-politique de la production littéraire: changements dans l'enseignement de la littérature, éveil culturel et national, modification du statut de l'écrivain. Ces lacunes reflètent-elles simplement la plus grande proximité des oeuvres et de leur contexte? Cette réponse vaut peut-être pour les lecteurs contemporains mais guère plus pour leurs homologues futurs. S'agit-il donc plutôt d'un excès de prudence face à une période dont nous vivons encore les séquelles? Quoi qu'il en soit, ces lacunes représentent une faiblesse dans un ouvrage de l'envergure du *DOLQ*.

La même remarque vaut pour la présentation du roman et du théâtre. Sommaire par définition, ce genre d'aperçu

global ne se justifie cependant que dans la mesure où il reste quand même assez compréhensif. Or, l'introduction au roman des années 60 donne la priorité quasi-absolue à l'évolution thématique que l'on met en rapport avec l'hypothèse suivante: «le roman des années 60 est un roman de libération de l'individu par rapport à la société, l'individuation de la personne conduisant à un nouveau pacte social» (p. XVIII). La première partie de cette hypothèse est bien défendue par l'analyse des nouveaux thèmes; l'image du «nouveau pacte social» qui en résulte reste, en revanche, plutôt floue. On voit combien les lacunes se renforcent, une présentation des conditions de production et de diffusion littéraires faisant défaut ici comme dans l'introduction.

Tout aussi grave est le peu de cas qui est fait de l'innovation formelle dans le roman québécois des années 60, bien que l'on s'accorde pour considérer 1960 comme étant une année charnière sur ce plan. Cette question fait l'objet de quatre paragraphes sous la rubrique des «formes littéraires» où l'on parle cependant beaucoup moins de nouveaux genres romanesques que de nouveaux contenus fictifs: comportements imprévisibles, évolution des lieux de l'aventure, intérêt croissant pour des questions psychologiques. Si l'on signale quand même la fréquence plus grande de la narration en «je» ainsi que la tendance à la déstructuration du récit réaliste, ces observations n'aboutissent à aucune vue globale du jeu des formes. Le lecteur ne saisit guère, par conséquent, l'importance de ce phénomène pour la littérature québécoise des années 60.

La poésie et l'essai font l'objet de présentations plus complètes. Le tour d'horizon de la production poétique comprend même une brève analyse du rôle des éditeurs qui compense en partie les lacunes que nous avons déjà signalées à ce propos. S'agissant de l'essai, le lecteur trouve une étude bien étayée qui regroupe de façon éclairante la production très variée de cette rubrique. On regrettera, toutefois, que l'on n'ait pas pensé à inclure ici, ou dans l'introduction, une analyse des revues littéraires, vu l'importance croissante de celles-ci pour la production littéraire et méta littéraire de l'époque.

Que dire des articles? Issus de tant de plumes différentes, on s'étonne de voir

combien ils portent néanmoins l'empreinte commune du *DOLQ*. En général, chaque collaborateur situe bien l'oeuvre en question dans l'ensemble de la production de l'auteur tant du point de vue esthétique que chronologique et en décrit succinctement l'intrigue ou le fil conducteur. S'il s'agit d'une oeuvre majeure, on fait le point sur les différentes interprétations proposées par la critique pour en souligner la justesse de certaines et les faiblesses d'autres. Enfin, on porte un jugement sur la valeur esthétique de l'oeuvre en s'appuyant le plus souvent sur la réception qui lui a été faite. Chaque article est complété par une liste des articles et des ouvrages consacrés à l'oeuvre. Le dosage de ces éléments varie avec plus ou moins de bonheur d'un article à l'autre, tout comme l'exhaustivité des bibliographies. Dans l'ensemble, pourtant, les résultats sont tout à fait à l'honneur du *DOLQ*.

Des exégètes futurs se plairont sans doute à mettre en question les jugements esthétiques ou les interprétations de tel collaborateur, de telle collaboratrice. De bonne guerre, cela n'enlèvera rien à la qualité du *DOLQ*. C'est dans ce genre de dialogue même que le *DOLQ* fera son chemin et prouvera son utilité comme l'outil de référence par excellence en littérature québécoise. Pour ce tome comme pour les trois précédents, nous devons une fière chandelle à la perspicacité et à la ténacité de Maurice Lemire et de son équipe. □